

Homélie pour le VIème Dimanche TO

(Année C)

« Heureux est l'homme qui met sa foi dans le Seigneur » (Antienne du psaume 1). Que ce soit dans le psaume ou l'évangile de ce dimanche, un même mot revient, l'adjectif « Heureux » (Ps 1,1 ; Lc 17,20-22). Nous sommes donc invités à la joie. Mais quelle est la nature de cette joie ? Quels choix sommes-nous appelés à poser pour être déclarés « Heureux ». C'est que je vous propose de découvrir ensemble.

I – Les lectures.

a) Se tourner vers Dieu.

Dans les lectures de ce dimanche, est déclaré « Heureux » celui qui se tourne vers le Seigneur. Jérémie l'affirme : « Béni soit l'homme qui met sa foi dans le Seigneur, dont le Seigneur est la confiance » (Jr 17,7). Le Christ le dit de manière assez proche : « Heureux, vous les pauvres, car le royaume de Dieu est à vous » (Lc 17,20). L'antienne du psaume apparaît comme le pont entre Jérémie et Jésus : « Heureux est l'homme qui met sa foi dans le Seigneur ».

Chez Jérémie, l'homme qui met sa foi dans le Seigneur est « béni » par Dieu. Chez Jésus, l'homme qui se considère comme un pauvre devant Dieu est déclaré « heureux ». La joie du croyant vient du fait de se tourner vers Dieu. Dans cette inclination intérieure, il accueille Celui qui est à l'origine de la création. Dans cette orientation de sa vie, la créature se reçoit de son Créateur. Dans ce mouvement, le croyant se tourne vers Celui qui a mis en lui le désir de Dieu. Ce désir de Dieu dans le croyant apparaît comme une bénédiction de la part du Seigneur. Dieu ne se ferme pas à qui lui ouvre son cœur. C'est tout le contraire, Dieu se donne en partage à qui décide librement de l'accueillir. Cette réponse du croyant est toute entière sous-tendue par l'initiative de Dieu. Dieu nous a créés à son image. Dieu a inscrit en nous son désir. C'est en s'ouvrant à ce désir, en accueillant cette initiative de Dieu qui nous a aimés le premier que le croyant est « heureux », heureux de la joie que Dieu lui communique.

Charnière : Cette joie à laquelle nous aspirons, il nous arrive de ne pas toujours la percevoir, de ne pas toujours la goûter. Dieu refuserait-il de nous la communiquer à certaines heures, à certaines étapes de notre existence ?

b) Sortir de l'auto-référence.

Dans la construction des différentes lectures de ce dimanche, qu'il s'agisse de la lecture du prophète Jérémie, qu'il s'agisse du psaume, qu'il s'agisse de l'Évangile, nous retrouvons le même parallélisme : « maudit/béni » chez Jérémie, « heureux/quel malheur » dans l'Évangile. Il y a une alternative : choisir entre la bénédiction ou la malédiction chez Jérémie, choisir entre la joie ou la tristesse dans l'Évangile. Clairement, le croyant est appelé à choisir Dieu qui devient source de joie en lui. Il est donc invité à se détourner de tout ce qui l'éloigne de Dieu, le coupe de la vie et de la joie.

Pour parler familièrement, Jérémie et Jésus n'y vont pas par « quatre chemins ». Le chemin du malheur est le chemin de l'homme qui se construit en totale autonomie par rapport à Dieu. Cet homme ne compte que sur ses seules forces. Il se croit à l'origine de sa propre vie. Cette logique est celle de l'enfermement, de la présomption, de « l'auto-référence » pour reprendre une expression chère au pape François. Cette logique est mortifère car elle nous fait oublier Dieu. Cette orientation de l'existence revient à se couper de la source de la vie qu'est Dieu. Dès lors cette existence se dessèche. Elle devient, nous dit le psalmiste « comme la paille balayée par le vent » (Ps 1,4). Dans l'Évangile, nous n'avons pas de malédiction de la part du Christ sur les personnes qui empruntent un tel chemin qui se révélera être une impasse. Jésus ne leur dit pas « Malheureux êtes-vous ». Nous avons plutôt une lamentation de la part du Christ : « Quel malheur ! » (Lc 17,24-26). Ceci nous révèle une chose importante, essentielle : le Christ ne se détourne jamais de l'homme qui l'a banni de sa vie en l'oubliant totalement. Le Christ ne cesse pas de l'aimer et l'appeler à revenir à Lui. Cet amour du Seigneur qui ne se dément pas constitue un vrai motif d'espérance !

Transition : Les lectures de ce dimanche nous replacent devant le choix que nous sommes invités à poser en réponse à l'initiative de Dieu qui nous appelle à la vie.

II – Nous positionner.

a) La fidélité de Dieu.

Quel que soit notre âge, notre parcours, nous cherchons tous à accueillir le Seigneur. Malheureusement pour nous, au moment de choisir, le choix n'est jamais aussi clair qu'il semble l'être dans les lectures de ce dimanche. Il peut nous arriver d'être totalement dans l'illusion, déclarant bon ce qui est un mal et considérant comme mauvais ce qui est bon. Il peut nous arriver de choisir la

facilité alors que vouloir marcher à la suite de Jésus suppose de vivre certains renoncements... Dans ces moments d'aveuglement ou d'illusion, gardons les yeux fixés sur Jésus, ayons le cœur tout entier ouvert à sa Parole afin de Le laisser faire la lumière en nous. Il y a des choix à opérer mais il y a toujours un discernement à poser au préalable. Comment laissons-nous le Seigneur nous éclairer ? Ai-je bien conscience que le Seigneur m'appelle à partager sa joie et que l'accueil de cette joie me fait peut-être aujourd'hui rencontrer sa croix ?

Charnière : N'oublions jamais que l'horizon de notre vie n'est pas un horizon uniquement humain. Le Christ nous appelle à partager la plénitude de sa vie. Le Christ nous appelle à connaître la plénitude de sa joie. « Heureux » nous dit-il !

b) Appelés à partager le bonheur que Dieu veut pour nous.

Dans la bulle d'indiction pour l'année jubilaire que nous vivons en ce moment, le pape François nous rappelle ce qu'est la joie en Dieu, le bonheur en Dieu. « Mais qu'est-ce que le bonheur ? Quel bonheur attendons-nous et désirons-nous ? » *s'interroge le pape*. « Non pas une joie passagère, une satisfaction éphémère qui, une fois atteinte, demande toujours plus dans une spirale de convoitises où l'âme humaine n'est jamais rassasiée mais toujours plus vide. Nous avons besoin d'un bonheur qui s'accomplisse définitivement dans ce qui nous épanouit, c'est-à-dire dans l'amour, afin que nous puissions dire, dès maintenant : Je suis aimé, donc j'existe ; et j'existerai toujours dans l'Amour qui ne déçoit pas et dont rien ni personne ne pourra jamais me séparer » (*Spes non confundit* n° 21).

C'est bien sur cette fidélité de Dieu, et non sur des assurances toutes humaines, que je suis appelé à fonder ma vie. C'est bien sur cette miséricorde de Dieu, et non sur des chimères humaines, que je peux compter pour me relever lorsque je suis tombé ou lorsque je me suis égaré. C'est bien sur cet amour indéfectible de Dieu, et non sur des promesses fragiles, que je suis appelé à compter pour avancer dans la vie. Oui vraiment, « **béni soit l'homme qui met sa foi dans le Seigneur** » (Jr 17,7).

Conclusion : Grâce aux lectures de ce dimanche, nous savons ce que Dieu souhaite et espère pour nous. Quelle sera ma réponse à son appel ?